

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 51 (2024)
Heft: 1: Derrière les volutes d'encens, les noirs abîmes de l'Église catholique

Artikel: Le crack déferle sur les villes suisses et provoque un choc
Autor: Herzog, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le crack déferle sur les villes suisses et provoque un choc

Depuis 2022, une cocaïne concentrée et bon marché inonde la Suisse. Une partie de ce produit est vendu sous forme de crack. Des scènes ouvertes de drogue sont apparues dans plusieurs cantons. La ville de Genève est particulièrement touchée.

STÉPHANE HERZOG

Trente ans après la fermeture du Platzspitz et du Letten, scènes ouvertes de l'héroïne zurichoises, l'usage de drogues dures en pleine rue revient. «On observe ces scènes dans les grandes villes suisses, mais aussi à Vevey, Bienne, Soleure, Brugg ou encore Coire», observe Frank Zobel, directeur adjoint d'Addiction Suisse. Dans la capitale grisonne, un parc a été investi par des consommateurs. Idem au centre de Zurich, à la Bäckeranlage. À Genève, le quartier de la gare de Cornavin est peuplé de consommateurs de crack. Cette fois, c'est la cocaïne qui est au centre de cette irruption. La poudre blanche inonde les pays européens, supplantant l'héroïne. Elle est proposée à bas prix et sa pureté dépasse parfois les 70%.

«C'est du jamais vu», commente Frank Zobel, qui a rédigé un rapport sur le déferlement de crack à Genève. Fabriqué à base de cocaïne, ce produit est fumé dans une pipe de verre. Son effet est foudroyant. Le reflux des sensations appelle rapidement la prochaine fumette. Cette drogue est consommée en Suisse depuis des années. Mais sa disponibilité a fait un bond. «L'offre a doublé en une année. Elle a créé la demande», résume Nicolas Dietrich, délégué cantonal aux questions liées aux addictions à Fribourg.

Du crack prêt à consommer

Il s'avère que cette explosion a pris un tour exceptionnel à Genève. Cela, à cause d'un crack vendu prêt à l'emploi par des dealers francophones d'origine africaine venus de France. Les «modous», petit vendeur en wolof, ont mis en place un marché basé sur la vente de petites quantités à de



Les petites doses prêtées à la consommation et vendues à bas prix ont fortement accéléré la propagation du crack à Genève. Photo Nils Ackermann, Lundi13

petits prix. Avant, les consommateurs de crack achetaient de la cocaïne dans la rue et du bicarbonate de soude à la Migros, puis ils allaient faire leur cuisine chez eux. Le crack dans sa version discount a accéléré le rythme. Chaque jour, des dizaines de fumeurs s'amassent aux alentours de Quai 9, le local de consommation de drogues de Genève, situé à côté de la gare Cornavin. «Un tiers sont de Genève, un tiers viennent de France, un tiers sont issus de la migration», estime Camille Robert, co-directrice du Groupement romand d'étude des addictions.

En juin, Première ligne, l'association qui gère Quai 9 a fermé ses portes une semaine durant. En cause, les comportements agressifs d'usagers de crack et des bagarres devant ce local. «Des collaborateurs se sont retrouvés au milieu de disputes à l'intérieur des locaux», raconte Thomas Herquel, directeur de l'association. Depuis, la «salle de fumé» n'a plus ouvert ses portes aux fumeurs de crack, avec une exception pour les per-

sonnes qui viennent dormir au sleep-in de Quai 9, qui comporte douze lits de camp. Cette fermeture a créé un choc, reconnaît Pascal Dupont, responsable d'Entracte, une structure d'accueil de jour pour personnes toxicomanes basée à Genève. L'explosion percuté les structures spécialisées. «Le crack, c'est comme une série d'explosions qui se succèdent rapidement. Pour les usagers, issus d'un public vulnérable et déprimé, tout est ramené à l'instant immédiat, il n'y a plus de perspective temporelle», commente Gérald Thévoz, intervenant psychosocial et spécialiste des addictions. Les consommateurs ne s'alimentent plus, ne boivent plus, ne dorment plus. «Les personnes sous influence n'ont plus conscience de leur entourage social», décrit Gérald Thévoz. Leur état effraie les gens et les liens qu'ils ont avec leur entourage se défont.

«Mon premier objectif, c'est de faire en sorte qu'un usager de drogues qui vient à Entracte revienne une deuxième fois», souligne Pascal Dupont. Ce responsable voit des habitués de longue date rompre le contact. Il faut parfois une hospitalisation pour ouvrir une porte de sortie.

Médicaments à Fribourg

Face à cette crise, le Conseil d'État genevois a déclenché un programme de six millions de francs, qui prévoit notamment une hausse de la présence policière. Le local Quai 9 sera agrandi, le personnel renforcé. De nouvelles places d'accueil de nuit seront proposées aux usagers. L'idée est d'offrir des lieux de répit à ces toxicomanes, dont une partie n'a droit à aucune aide sociale. C'est le cas des consommateurs venus de France, mais aussi de personnes vivant sans toit à Ge-



nève, parmi lesquelles des hommes et des femmes issus de la migration.

Ailleurs en Suisse, le chemin du crack est celui d'un produit «cuisiné» par l'usager et parfois en partie revendu. «L'hyperdisponibilité de la cocaïne est partout», relève Frank Zobel. «Les scènes varient selon les composantes sociales et géographiques», ajoute Nicolas Cloux, directeur de la fondation d'aide aux personnes toxicomanes le Tremplin, à Fribourg. Dans ce canton, les usagers de psychotropes consomment plus qu'ailleurs des médicaments. «Si le crack préfabriqué arrive chez nous, nous profiterons de l'expérience de Genève», indique Nicolas Dietrich, le délégué fribourgeois aux addictions. Ce canton, qui a déjà observé les prémisses de cette drogue, a mis en place un groupe de travail dédié à ce produit.

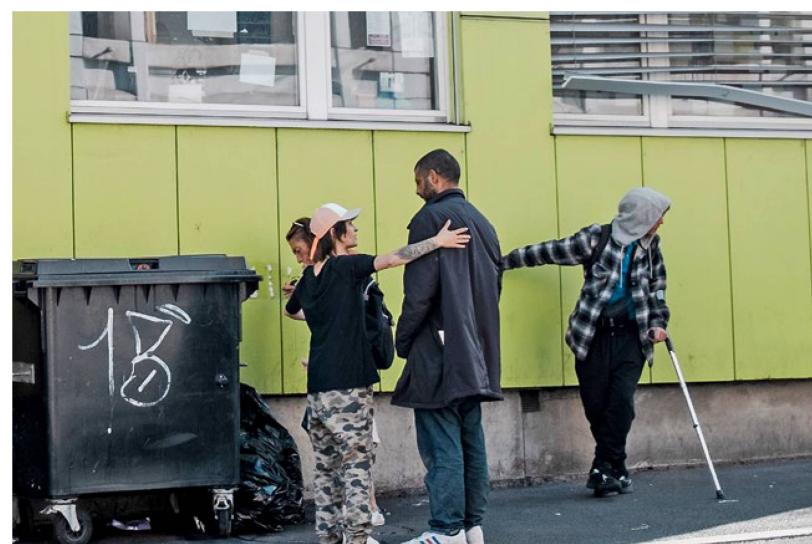
La précarité mise en cause

Le succès du crack en Suisse serait en partie lié à la précarité. «La Suisse se trouve à un point culminant d'une

Thomas Herquel, de l'association «Première ligne», sur son lieu de travail aux allures de clinique, le Quai 9 à Genève. Certains toxicomanes font preuve d'agressivité, confie-t-il. Photo Nils Ackermann, Lundi 13

détérioration des conditions sociales et économiques», estime Hervé Durngnat, membre d'une commission cantonale d'experts en matière d'addiction pour le Canton de Vaud. La consommation du crack dans les rues suisses a surpris les professionnels. «Nous pensions que la situation des scènes ouvertes de crack était étrangère à un pays riche comme la Suisse», admet ce spécialiste. Une partie de la

population, déjà en contact avec la drogue ou au bénéfice d'un traitement de substitution, est désormais aspirée par cette drogue. «Nous accueillons des gens qui peuvent être proches de la retraite, souvent malades et qui vivent parfois à l'hôtel. Quelles sont leurs perspectives?», se demande Pascal Dupont. À Genève, les travailleurs sociaux de Quai 9 apportent des bouteilles d'eau et à manger à des consommateurs épuisés, trouvés dans la rue. Des lieux d'accueil d'urgence offrent des moments de répit et des institutions accueillent tant bien que mal des usagers de crack, mais les seuils habituels – par exemple la durée minimale du séjour – sont parfois trop élevés pour ces profils instables. «Le politique veut éviter les abcès de fixation, mais il faut aussi réfléchir aux moyens médicaux et psychosociaux d'accompagner ces personnes», souligne Gérald Thévoz. Ce spécialiste évoque un traitement qui serait basé sur la prescription médicale d'héroïne. Et en effet, les autorités de Zurich, Berne et Lausanne étudient la piste d'une vente régulée de la cocaïne.



Une addiction visible: les accros au crack offrent un spectacle frappant, particulièrement dans les villes, comme ici à Genève. Photo Nils Ackermann, Lundi 13